



Varia décembre 2024

Volume 3

Numéro coordonné par :

*Florent GOHOUROU
Maître de Conférences
UJLoG (Daloa - CI)*

*Quonan Christian
YAO-KOUASSI
Maître de Conférences
UJLoG (Daloa - CI)*

*Didier-Charles
GOUAMENE
Maître de Conférences
UJLoG (Daloa - CI)*

Numéro 2

2024

Espaces Africains

Revue des Sciences Sociales

**ISSN
2957-9279**

*Revue du Groupe de recherche PoSTer (UJLoG - Daloa - CI)
<https://espacesafricains.org/>*



Revue des Sciences Sociales

Numéro 2 | 2024 | Vol. 3

Varia – décembre 2024

Date de soumission : 22-10-2024 / Date de publication : 30-12-2024

IMPACTS SOCIAUX DES CONFLITS LIÉS A L'EXPLOITATION DES RESSOURCES TOURISTIQUES DE LA COMMUNE DE DINDÉFÉLO (KÉDOUGOU-SÉNÉGAL)

SOCIAL IMPACTS OF CONFLICTS LINKED TO THE EXPLOITATION OF TOURISM RESOURCES IN THE COMMUNE OF DINDEFELO (KEDOUGOU-SENEGAL)

Aliou **GAYE**

RÉSUMÉ

Dans un contexte de changement climatique et de transition écologique, la gestion durable de l'environnement s'impose davantage dans les objectifs du développement durable dans le monde. Elle suscite des divergences entre les populations locales, les autorités publiques et les acteurs privés de la région de Kédougou, située au Sud-est du Sénégal. L'objectif de cet article est d'analyser les conflits sociaux liés à l'exploitation des ressources touristiques de la commune de Dindéfélo ainsi que leurs impacts. La méthodologie adoptée s'appuie sur les recherches documentaires, les observations participatives et les enquêtes de terrain que nous y avons réalisées pendant cinq mois. Les

résultats obtenus montrent que les tensions sociales sont liées à l'interdiction aux habitants locaux d'exploiter la forêt par les agents des eaux et forêts, et à l'exclusion des groupes d'utilisateurs de la gestion des ressources naturelles. Ils permettent aussi d'identifier les méthodes et les moyens de résolution de ces conflits sociaux ainsi que le développement de l'écotourisme, du tourisme rural intégré et de l'agrotourisme.

Mots-clés : Gestion, Conflits, Impacts, Patrimoine, Tourisme, Dindéfélo

ABSTRACT

Against a backdrop of climate change and ecological transition, sustainable environmental management is becoming an increasingly important part of the world's sustainable development objectives. In the Kedougou region of south-eastern Senegal, this is a source of divergence between local populations, public authorities and private stakeholders. The aim of this article is to analyze the social conflicts linked to the exploitation of tourism resources in the

commune of Dindefelo, as well as their impacts. The methodology adopted is based on documentary research, participatory observations and field surveys carried out over a five-month period. The results show that social tensions are linked to the prohibition of local inhabitants from exploiting the forest by water and forestry agents, and to the exclusion of user groups from natural resource management. They also enable us to identify methods and means of resolving these social

conflicts, as well as the development of ecotourism, integrated rural tourism and agrotourism.

INTRODUCTION

La région de Kédougou occupe une position très faible dans l'économie nationale, malgré la richesse de son sous-sol, de sa biodiversité naturelle et de sa pluralité culturelle, selon l'Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (2023 : 37). Cet espace géographique est resté longtemps marginalisé jusqu'à ce qu'il intéresse les autorités publiques du Sénégal et de nombreuses organisations internationales par ses potentiels agricoles, miniers et fonciers (Gaye 2020 : 180). Il demeure faiblement structuré et sous-développé. Cette région enregistre les plus mauvais indices en matière de services sociaux, de couverture sanitaire, d'alphabétisation et surtout d'investissement pour l'aménagement territorial (Pélissier 1980 : 60). Le territoire est en lui-même un paradoxe ; il possède une forêt dense, des sols riches en ressources minières, en or et un potentiel touristique important ainsi qu'une production maraîchère prometteuse, avec ses nombreux fleuves et cours d'eau (Gessain 1965 : 304). Ce paradoxe a créé un sentiment de colère et de marginalisation au sein de la population locale qui ne profite pas assez des revenus économiques de ces richesses naturelles. Il a engendré des conflits violents, provoquant des pertes en vies humaines. D'où la nécessité de réexaminer les méthodes de prévention et de résolution des conflits autour des ressources naturelles et culturelles en intégrant l'ensemble des parties prenantes.

À Dindéfélo, la gestion et la valorisation touristique de la biodiversité naturelle et des héritages culturels apparaît à l'agenda politique des pouvoirs publics et des institutions internationales depuis que le paysage culturel Peul (pays Bassari) est classé au patrimoine mondial de l'Unesco en 2012. Ce territoire occupé par les Peuls et des Malinké venus du Mali et de la Guinée Conakry, est caractérisé par un paysage culturel singulier, avec une mosaïque de petites concessions familiales et villageoises. Selon les archives du Cercle de Kédougou (Gessain 1963 : 18), la création de ces formations exceptionnelles remonte au III^{ème} siècle et résulte des rapports à l'espace imposé par les nombreuses guerres ou razzias, mais également par les migrations internes et externes, et un peuplement de plus en plus dense et diversifié.

Keywords : Management, Conflicts, Impacts, Heritage, Tourism, Dindéfelo

Cet article montre les divergences entre les parties prenantes dans la gestion durable du patrimoine naturel et culturel. Son objectif est d'analyser les conflits sociaux liés à l'exploitation de ces ressources touristiques dans la commune de Dindéfélo ainsi que leurs impacts. Ainsi, nous dressons le constat que les conflits sociaux liés à l'exploitation des ressources naturelles émergent lorsque la gestion durable de ces héritages devient une affaire d'État au détriment des populations locales. Nous défendons en outre la thèse selon laquelle la résolution de ces tensions passe en amont par le dialogue entre les différentes parties prenantes notamment l'État à travers ses démembrements, les organisations internationales et les populations locales (chefs coutumiers, chefs de village, imams, notables, groupements de femmes et de jeunes).

Pour mieux examiner le sujet, nous présentons dans un premier temps la zone d'étude et la méthodologie de recherche, puis nous analysons les résultats notamment les conflits et les impacts sociaux et environnementaux liés à l'exploitation des ressources naturelles et culturelles. Enfin, nous discutons des perspectives d'amélioration de la gestion de ces potentiels à travers les méthodes de résolution des conflits sociaux et le développement de l'écotourisme, du tourisme rural intégré et de l'agrotourisme dans une dynamique de développement durable.

1. PRÉSENTATION DE LA ZONE D'ÉTUDE ET DE LA MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

1.1. Présentation de la zone d'étude

La commune de Dindéfélo est située dans la région de Kédougou, plus précisément dans l'arrondissement de Bandafassi. Elle est limitée au Nord par la plaine du Boundou et la rivière liant Ségou et Thiokoye, au Sud et à l'Ouest par la république de Guinée Conakry et à l'Est par le fleuve Falémé et la route Ségou-Gadalougoué (Fig. 1). Ce territoire s'étend sur une surface de 19507 hectares (Bocoum & Moriset 2011 : 316). Il regorge des montagnes qui culminent à 450 mètres, soit 300 mètres environ au-dessus de la plaine. Dans la région de Kédougou, la zone de Dindéfélo représente le secteur d'influence des Peuls, dans

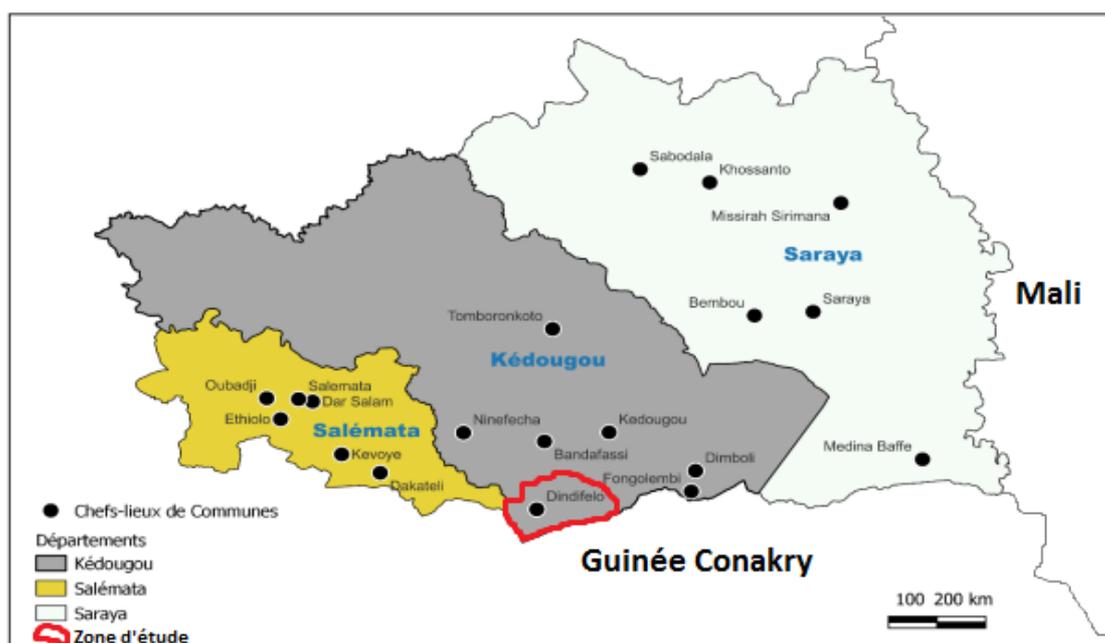
lequel ils cohabitent avec des familles malinkés venues du Mali et de la Guinée Conakry.

L'espace géographique est marqué par la plaine alluviale d'une aire de 700 kilomètres carré (Bocoum & Moriset 2011 : 317) dont l'altitude oscille autour de 500 mètres le long de la frontière guinéenne. Il est constitué de montagnes, de falaises et de chutes d'eau dont la plus célèbre est celle de la cascade de Dindéfelo. Cette dernière attire de nombreux visiteurs, en raison de la richesse de son environnement naturel, mais également de ses aspects culturels liés à la

mythologie peule qualifiant ce lieu comme source de bénédiction¹.

Le sommet de la falaise de Dindéfelo est occupé par les villages de Dandé, Afia, Mboulaye, Diogoma, Sagaridié, Badiari et Nandoumari. Ces bourgades font partie du charme de ce paysage, dans lequel on assiste à des aménagements sophistiqués de l'espace, adaptés aux contraintes naturelles. La particularité de ces lieux d'habitat est l'absence de moyens de transport, due à la morphologie de la falaise. Cela explique l'accès difficile de la zone et les conditions de vie des populations locales.

Fig. 1 : Situation géographique de la zone d'étude dans la région de Kédougou



Source : Compilation des données de l'ANSD ; Réalisation : Aliou Gaye, octobre 2024

Le climat est chaud et sec, avec des températures variant entre 20 et 45 degrés, et une pluviométrie abondante comme dans l'ensemble de la région de Kédougou. Ces conditions climatiques favorables à un écosystème naturel ont donné naissance à des flores riches à travers lesquelles se dessinent principalement trois types de formations végétales : la savane, la végétation du plateau de latérite et la forêt de galerie (Gaye 2020 : 172).

La saison sèche est marquée par de nombreux feux de brousse causés par les individus en quête de ressources comme, par exemple le gibier et les fruits. La faune est caractérisée par de nombreux animaux de nature variée. Mais sa particularité est la présence de nombreuses espèces de singes et de

chimpanzés. Cet écosystème animalier a favorisé la création de la réserve naturelle communautaire de Dindéfelo. Les chimpanzés sont menacés dans la zone et sont en voie de disparition au Sénégal. Cet espace naturel protégé est également habité par des serpents, des oiseaux, des crocodiles et des hippopotames.

1.2. Présentation de la méthodologie de recherche

La méthodologie de recherche repose sur une approche mixte, combinant une revue littéraire et une étude de terrain. Des entretiens, des questionnaires et des observations participatives ont été réalisés pour recueillir des

¹ Extrait de nos entretiens avec les habitants du village de Dindéfelo, janvier-mars 2017.

données aussi bien quantitatives que qualitatives. L'enquête de terrain a consisté à interroger les populations locales et les touristes avec qui nous avons échangé à partir d'un questionnaire : 18 questions pour un échantillon de 100 personnes (Tabl. I). Nous avons également interrogé, à travers un guide d'entretien ouvert préétabli, des personnes ressources : 15 questions pour un échantillon de 30 personnes (Tabl. II). Les

personnes interrogées en entretien comme en questionnaire ont été choisies en fonction de leur statut et du rôle important qu'elles jouent dans la gestion durable de l'environnement. Cette approche offre une perspective holistique pour comprendre les enjeux de l'exploitation des ressources touristiques et l'implication des parties prenantes dans leur gestion.

Tabl. I : Récapitulatif des questionnaires effectués dans la commune de Dindéfelo

Questionnaires	Nombre
Agriculteurs	25
Éleveurs	16
Femmes de ménage	7
Menuisiers	8
Forgerons	2
Artisans	5
Élèves	10
Étudiants	2
Enseignants	8
Gérants de campement touristique	5
Touristes	12
Total	100

Source : Aliou Gaye, décembre 2022

Tabl. II : Récapitulatif des entretiens effectués dans la commune de Dindéfelo

Entretiens	Nombre
Chefs de village	6
Chefs coutumier	3
Imams	2
Agent du ministère du tourisme	1
Agents des eaux et forêts	2
Élus locaux	5
Présidentes de groupement de femmes	2
Président d'association de jeunes	1
Éco-guides touristiques	6
Représentant de l'UNESCO	1
Directeur d'école	1
Total	30

Source : Aliou Gaye, décembre 2022

En ce qui concerne la documentation, elle a porté sur la revue de documents (ouvrages, articles scientifiques, mémoires, rapports de projet, documents officiels et sites Internet) relatifs au tourisme, à la gestion de la biodiversité et au développement durable. Cette documentation a permis de construire le corpus théorique, de dresser un portrait de la commune de Dindéfelo et

d'identifier les enjeux associés à cet espace géographique. Quant à l'observation participative, elle a permis d'apprécier l'implication des acteurs dans la gestion des héritages naturels et culturels.

2. RESULTATS, ANALYSES ET DISCUSSIONS

2.1. Les conflits, leurs manifestations et leurs sources

2.1.1. Les conflits et les manifestations liés aux ressources naturelles

Les conflits liés aux ressources patrimoniales résultent des désaccords et des différends sur leur accès, leur contrôle et leur exploitation. Dans la commune de Dindéfélo, certains conflits surviennent souvent du fait que la population locale utilise les ressources naturelles (eau, pâturages, bois, faune et terre) à des fins multiples. Ils apparaissent également en cas d'incompatibilité des intérêts et des besoins des uns et des autres, ou de négligence des priorités de certains groupes d'utilisateurs dans les politiques, programmes et projets. Depuis quelques années, ces conflits ont pris de l'ampleur et se sont intensifiés dans la région de Kédougou. Ils risquent de provoquer des violences, une dégradation de l'environnement et une interruption des projets, s'ils ne sont pas réglés. Dans la commune de Dindéfélo, les conflits varient d'un village à l'autre et s'intensifient souvent en cas de non médiation. Ils prennent forme de plusieurs manières notamment par la violation des règles et par la violence. Les populations locales organisent parfois des manifestations pacifiques pour dénoncer les politiques de l'État sur la gestion des ressources naturelles, l'aménagement du territoire et la sécurité. En février 2017, la douane a tué accidentellement un orpailleur en voulant saisir son or, car celui-ci n'avait pas de permis. Ce fait divers a provoqué une émeute² et les populations ont manifesté contre la présence des services de sécurité sur leur territoire.

2.1.2. Les sources des conflits liés aux ressources naturelles

Les conflits liés aux ressources naturelles ont toujours existé, en partie à cause de leur exploitation et des pressions concurrentes s'exerçant sur celles-ci (Goetschel & Péclard 2006 : 95). Dans la commune de Dindéfélo, nos résultats montrent que ces conflits sont liés à l'interdiction à

la population locale d'exploiter la forêt par les agents des eaux et forêts, et à l'exclusion des groupes d'utilisateurs de la gestion des ressources naturelles. Ils montrent également des contradictions entre les différents systèmes de gestion des biens naturels, le manque de transparence des lois et politiques, le manque d'information sur les objectifs des programmes et des politiques, la mauvaise application des politiques et programmes, et la distribution inégale des ressources.

L'autre problème sensible est sans doute les litiges fonciers entre familles, villages et communes. Cette question renvoie à la problématique générale des frontières au Sénégal. À Dindéfélo, on assiste souvent à un bouleversement considérable du rapport des populations locales. Les sources profondes de l'intensification des litiges fonciers sont essentiellement liées à la conception traditionnelle du titre foncier et à l'histoire du peuplement des territoires. Dans ce raisonnement, « les terres d'une famille ou d'un village appartiennent aux premiers habitants des lieux (droit coutumier). À ce titre, la délimitation des frontières se fait là où s'arrêtent les champs cultivés, les zones de cueillette, de jachère et de pâturage de ces derniers.³ » Ce phénomène démontre la complexité et l'ambiguïté de la législation traditionnelle et moderne sur les questions liées au titre foncier.

2.2. Impacts des pratiques humaines sur les ressources naturelles

2.2.1. Les feux de brousse au cœur de la destruction de la biodiversité naturelle

À Dindéfélo, comme ailleurs, le feu est utilisé comme outil de survie depuis des siècles. Les habitants locaux utilisent le feu pour leurs activités quotidiennes : de l'installation du foyer jusqu'à la préparation de nourriture, en passant par le défrichage des champs, la construction de l'habitat et la gestion des espaces environnants. Ainsi, le feu de brousse recouvre en réalité plusieurs usages et plusieurs causes. Derrière les feux de brousse, se trouvent des pratiques diverses qui ne sauraient se réduire à de simples incendies. La

² Source : <https://www.business-humanrights.org/en/node/152418>, consulté le 27 décembre 2018.

³ Extrait de nos entretiens avec les habitants locaux, janvier-avril 2017 à Dindéfélo.

première de ces pratiques est celle de défriche-brûlis, préalable à la préparation des champs par les agriculteurs. La deuxième est celle de l'écobuage utilisé pour « nettoyer » les bordures de chemins et de parcelles, et les cours des maisons, des places publiques, des écoles et des postes de santé. Ces pratiques sont encore largement comprises dans des techniques d'agriculture, de maraichage et d'horticulture, mais ont tendance à être de moins

en moins maîtrisées par les populations locales. En outre, les chasseurs et les braconniers utilisent le feu pour chasser les animaux sauvages. Les incendies provoqués pour manque de conscience sont aussi régulièrement constatés. Il faut noter que les feux de brousse sont beaucoup plus fréquents pendant la saison sèche notamment entre les mois de janvier et juin (Fig. 2).

Fig. 2 : Feu de brousse dans la commune de Dindéfélo



Cliché : Aliou Gaye, février 2017

Nos enquêtes montrent que les feux de brousse représentent une menace sur les ressources naturelles. Ils contribuent à la modification des écosystèmes par la mortalité des plantes, des animaux et des insectes, les effets pervers sur les processus hydriques (forte évaporation, ruissellement accru, colmatage des bas-fonds, faible infiltration), la déstructuration du sol (pertes de fertilité dans le long terme, érosion), ainsi que la

perturbation de la capacité de reconstitution du milieu. Des pertes de composantes telles que le phosphore, l'azote, le soufre, et surtout le carbone, peuvent appauvrir le sol et entraîner une dynamique de changement dans l'atmosphère en termes de réchauffement climatique (Schmitz, Fall & Rouchiche 1996 : 128 ; Louppe, Ouattara & Coulibaly 1995 : 63). Ces effets contrastés menacent la survie des espèces animales et végétales.

2.2.2. La forêt, une ressource menacée par les coupes de bois abusives

Dans la commune de Dindéfélo, la forêt produit d'importantes quantités de racines, de fruits, d'écorces, de bois et de gomme qui participent à la couverture des besoins alimentaires et sanitaires des populations locales. Ces ressources approvisionnent les circuits de commercialisation et les unités de transformation. Dans cette collectivité territoriale, nous avons recensé 34 ateliers de

menuiserie et 17 scieries. En plus, il y a aussi le charbon de bois et le bois de chauffage qui constituent une véritable source de déboisement et de dégradation de la forêt. Comme le souligne cet interlocuteur, « la commune de Dindéfélo subit un trafic de bois qui représente une menace pour la biodiversité naturelle, surtout pour les chimpanzés.⁴ » L'État du Sénégal doit renforcer davantage les agents des eaux et forêts dans la zone afin de mieux contrôler et sécuriser la biodiversité en collaboration avec la population locale.

⁴ Extrait de notre entretien avec un habitant du village de Dandé, le 18 mars 2017 à Dindéfélo.

2.2.3. Le braconnage, une menace pour les animaux sauvages

La région possède une faune attractive pour les touristes, en raison de ses zones aménagées, de ses campements de chasse et de la Zone d'Intérêt Cynégétique (ZIC) de la Falémé. La ZIC représente un espace géographique spécialement désignée pour la gestion et la régulation de la chasse pour les habitants locaux et les touristes. Elle est établie dans le but de préserver les espèces animales sauvages et de protéger leurs habitats naturels. En effet, les chasseurs doivent obligatoirement avoir un permis de chasse pour pouvoir exercer cette activité, contrairement au braconnage qui ne tient pas compte du quota de prélèvement de la faune sauvage. La région de Kédougou notamment la commune de Dindéfelo est une zone très touchée par le trafic de faune du fait de la présence de la réserve naturelle communautaire et de sa proximité du Parc du Niokolo-Koba⁵, mais aussi de sa position frontalière avec la Guinée Conakry. Les agents des eaux et forêts avaient saisi 3,6 tonnes⁶ de viande boucanée de biche, phacochère, singe, chimpanzé et boa dans la zone en mai 2016. Ce trafic est généralement lié à d'autres formes de banditisme organisé transfrontalier comme le trafic d'armes, de drogues, d'or et de bois. Il est donc important de protéger et de gérer les ressources de la réserve naturelle communautaire de Dindéfelo et du parc national du Niokolo-Koba.

2.3. Les impacts controversés du tourisme sur les populations locales

La commune de Dindéfelo détient des potentialités touristiques portant sur des ressources naturelles telles que les savanes arbustives, les cascades et les chimpanzés, et des héritages culturels comme la danse peule, les masques et les habitats. Le tourisme y représente un moteur essentiel de progrès socio-économique grâce à l'amélioration des infrastructures et des recettes fiscales, et à la création d'emplois directs et indirects. Cependant, il présente également des impacts négatifs relatifs, en particulier, à la déscolarisation des jeunes et à la folklorisation des masques.

⁵ Le parc du Niokolo-Koba est inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1981.

2.3.1. Les impacts positifs du tourisme sur la population locale

Le tourisme constitue aujourd'hui la base de la croissance économique de la commune de Dindéfelo (Gaye 2020 : 6). Nos enquêtes révèlent que 80 % des ménages pensent que le tourisme occupe une place très importante dans leurs activités socio-économiques tandis que les 20 % estiment qu'il occupe une place assez importante. Elles révèlent également que le développement du tourisme dans cette collectivité territoriale contribue à la prise en charge de certains problèmes (accès à l'eau potable et à l'électricité, enclavement de la zone, manque d'infrastructures scolaires et de santé) que rencontrent les populations locales à travers des dons financiers et matériels. De même, des touristes apportent, à titre volontaire, un appui matériel sous forme de don aux établissements scolaires et aux postes de santé de la commune. Le tourisme a aussi contribué à l'aménagement du territoire à travers la construction d'infrastructures hôtelières. Il a également favorisé l'ouverture des populations locales au monde extérieur même si cela engendre des impacts négatifs notamment les changements de modes de vie.

2.3.2. Les impacts négatifs du tourisme sur la population locale

Si le tourisme a des impacts positifs sur les territoires, il représente aussi une menace pour les sociétés réceptrices. Dans la commune de Dindéfelo, le temps consacré par les élèves aux activités de guidage touristique constitue un frein à la formation scolaire. Le taux de scolarisation dans cette collectivité territoriale dépasse à peine les 50 % à cause du décrochage scolaire engendré par le secteur du tourisme pour les garçons et par les mariages précoces pour les filles. En outre, la mise en tourisme des ressources patrimoniales peut déstabiliser les us et coutumes des populations locales, notamment sur certains rituels sacrés qui deviennent banals au regard des touristes. À ce titre, la folklorisation touristique des masques (esprit des ancêtres) (Smith 1984 : 17) pourrait anéantir le caractère sacré de ces personnages. Ces derniers représentent les figures symboliques au sein de la population locale. Ils

⁶ Extrait de nos entretiens avec les agents des eaux et forêts, le 11 avril 2017.

incarnent les forces de la nature et les génies protecteurs de l'écosystème patrimonial. Traditionnellement, les masques sortaient uniquement pendant les événements majeurs tels que la circoncision, la présence d'une épidémie, le début et la fin des travaux champêtres (Bouttiaux 2013 : 118). Aujourd'hui, ces génies font leur apparition à tout moment pour satisfaire une clientèle touristique. Du fait de cette banalisation, ces personnages mystiques risquent de perdre leur sacralité. Leur secret mystique et leur profondeur tendent à disparaître au détriment d'un spectacle vivant à finalité touristique. Le tourisme participe ainsi à la destruction des modes de vie des sociétés réceptrices, vivant sous le seuil de la pauvreté, même s'il contribue au développement économique de leur territoire.

2.4. Perspectives d'amélioration de la gestion durable des ressources patrimoniales

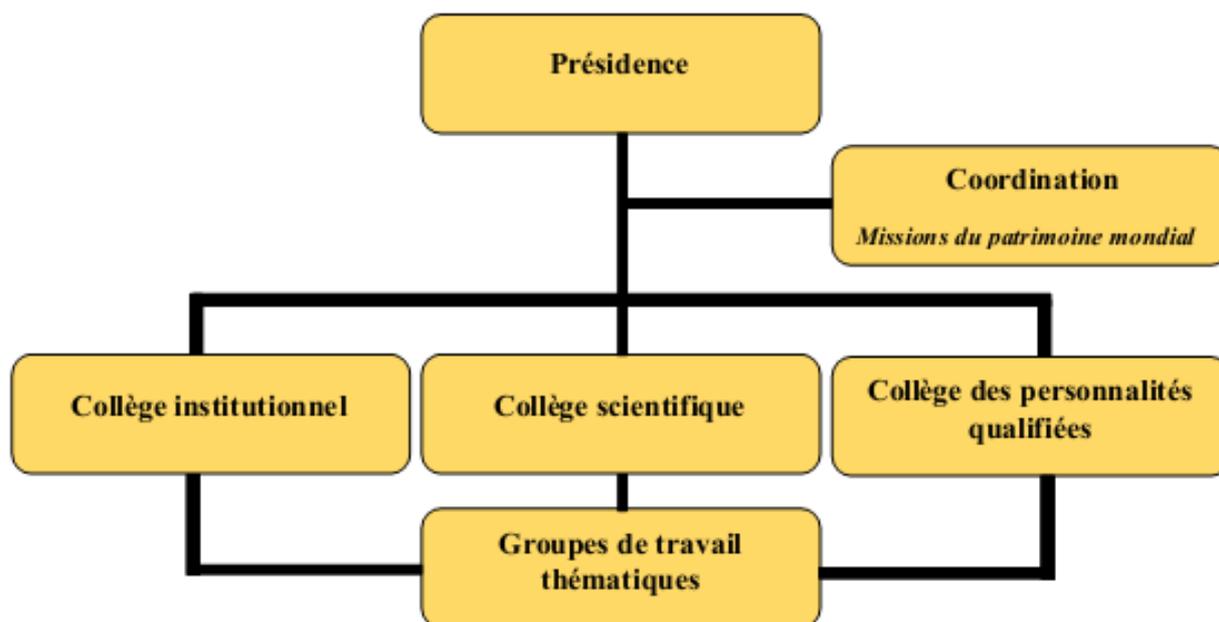
2.4.1. Méthodes de résolution des conflits liés aux ressources naturelles

La gestion des conflits est un mécanisme pacifique qui passe par le dialogue, la médiation et la négociation. Pour trouver la méthode de résolution la plus adéquate, il faut

d'abord bien comprendre les enjeux du conflit et connaître des parties prenantes (État, élus locaux, populations locales, organisations internationales, hôteliers et touristes). Dans la commune de Dindéfelo, il existe deux types de conflit majeur : ceux qui relèvent du partage inéquitable des retombées économiques des ressources naturelles et du tourisme, et ceux qui résultent de contradictions entre les systèmes de gestion locale et les systèmes introduits par l'État (divergences entre le droit coutumier mis en place par les habitants locaux et le code de l'environnement introduit par l'État) sur le foncier.

Dans une perspective d'amélioration de la gestion durable des ressources patrimoniales, nous proposons un modèle de résolution des conflits. Il s'agit de créer un organe de gouvernance qui s'appelle « comité de médiation » (Fig. 3). Ce comité est une commission extra-municipale, puisqu'elle rassemble des acteurs d'horizon assez divers, travaillant en synergie dans une dynamique de développement durable. Il a pour mission de mettre en œuvre la gestion concrète et concertée de la zone, de coordonner et d'informer l'ensemble des parties prenantes. Il doit être présidé par un(e) scientifique indépendant(e) ou par un élu local pour une durée de trois ans renouvelables.

Fig. 3 : L'organisation du comité de médiation



Source : compilation des résultats de l'enquête de terrain ; réalisation : Aliou Gaye, 2022

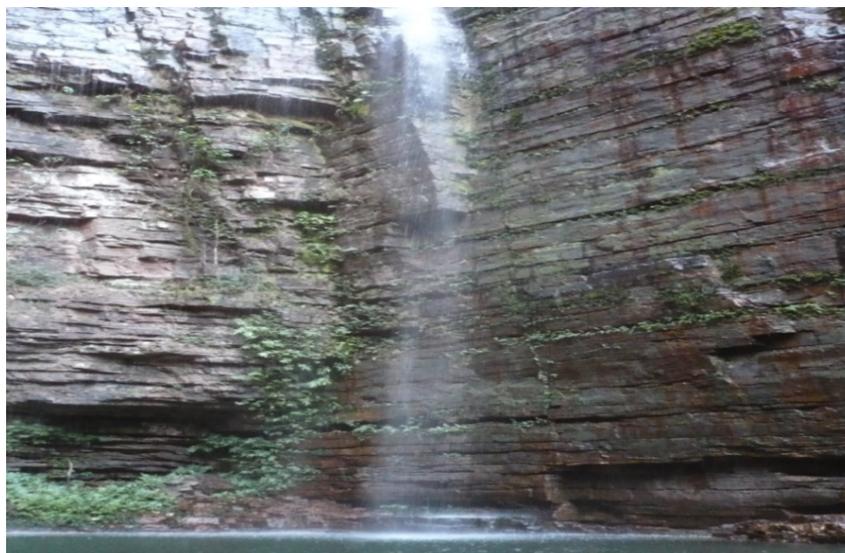
Le comité de médiation comporte trois collèges dits institutionnel, scientifique et de personnalités qualifiées, formant des groupes de travail avec des thématiques liées aux conflits sociaux. Dans le premier collège, on retrouve à la fois les représentants des ministères (environnement, tourisme, culture et direction du patrimoine), ceux des collectivités territoriales (maires, élus locaux, conseillers régionaux et départementaux), et les personnalités locales (chefs de village, imams, clergés et chefs coutumiers). Le second est constitué de scientifiques notamment des historiens, des géographes, des sociologues, des économistes et des chercheurs en tourisme et patrimoine. Enfin, le troisième est composé d'associations, des groupements d'intérêts économiques et des organisations non gouvernementales (Ly et Gaye 2023 : 60). Ces trois composantes interagissent entre eux et permettent de faciliter les échanges interculturels et le dialogue social. En se basant sur l'écoute et l'identification des besoins, la négociation est aussi une solution pour éviter ou mettre fin aux conflits issus de l'injustice sociale et de la pauvreté. Ainsi, la résolution des conflits liés aux ressources naturelles réside dans une prise de conscience des entreprises et des autorités publiques, qui doivent inclure les populations locales et leurs besoins dans les stratégies d'implantation, mais aussi dans une gestion durable et un partage équitable des ressources naturelles. La création d'espaces de concertation, de dialogue, de réflexion et de méthodes de négociation entre les parties

prenantes permet de trouver des solutions efficaces pour une meilleure résolution des conflits. L'État, la société civile et les entreprises doivent s'impliquer davantage dans la mise en place d'une gestion durable des ressources naturelles.

2.4.2. L'écotourisme, un outil de préservation de la biodiversité naturelle

L'écotourisme suscite un intérêt majeur, non seulement sur les valeurs environnementales, sociales, culturelles et économiques sur lesquelles reposent les stratégies de valorisation touristique des ressources naturelles, mais aussi sur la diversité des acteurs impliqués à l'échelle locale, nationale et internationale (Breton 2004 ; Chaboud, Méral et Andrianambinina 2004). Dans la commune de Dindéfelo, la Banque Mondiale, la coopération espagnole et l'USAID ont financé la réserve naturelle communautaire pour protéger les espèces végétales et animales en voie de disparition dans la zone, ainsi que la cascade de Dindéfelo (Fig. 4), les rivières, les marigots et les fleuves. La réserve a été créée en 2007, à l'initiative de la commune de Dindéfelo, qui s'inquiétait des diverses menaces pesant sur la vie des espèces fragilisées. Elle est gérée par les populations locales, bénéficiant de la formation des guides touristiques et des agents d'écoparc, pilotée par les ministères chargés du tourisme et de l'environnement. Les institutions internationales telles que l'UNESCO, l'UICN et l'OMT contribuent également à sa gestion.

Fig. 4 : La cascade de Dindéfelo



Cliché : Aliou Gaye, février 2017

L'écotourisme représente la principale ressource financière de cette réserve naturelle. Le permis d'entrée dans ce lieu est fixé à 3 000 francs CFA par personne, celui de la visite de la cascade de Dindéfelo s'élève à 5 000 francs CFA et les autres itinéraires sont à hauteur de 10 000 francs CFA. Comme en témoignent les propos d'un responsable de la réserve : « Les retombées économiques de l'écotourisme permettent d'entretenir la réserve, de payer les salaires des agents, des guides touristiques et des femmes de ménage du centre d'accueil. Elles contribuent également au financement de la construction de cases de santé, de centres de formation et de salles de classes pour les élèves.⁷ » La réserve regroupe quinze villages et abrite six campements touristiques, dont deux sont gérés par la communauté. Ces hébergements sont construits à base de matériaux locaux, inspirés de l'architecture traditionnelle, en respectant les normes environnementales.

L'écotourisme représente donc un outil de préservation des ressources patrimoniales. Il est appréhendé comme une forme de tourisme de faibles impacts sur la biodiversité naturelle et les sociétés d'accueil (Dehoorne et Transler 2007 : 4). Cette pratique touristique répond aux besoins de la protection et de la gestion durable de l'environnement, surtout dans un monde où la transition écologique est devenue une préoccupation majeure des sociétés. Elle contribue au développement local de la commune de Dindéfelo à travers la création d'emplois. Nous avons recensé 11 campements touristiques, 26 femmes de ménage, 15 éco-gardes, 17 guides touristiques et 22 agents d'accueil dans la zone. Au-delà de ces emplois, il y a les restaurants, les artisans qui vendent leurs œuvres d'art et les femmes qui commercialisent leurs produits locaux aux touristes.

2.4.3. Le tourisme rural intégré, un modèle de développement local

Le tourisme rural intégré est une pratique touristique favorisant le contact entre touristes et populations d'accueil (Saglio 1985 : 30). L'un de ses objectifs principaux est de redistribuer l'intégralité des retombées économiques générées par l'activité d'hébergement communautaire appelé campement villageois (Principaud 2010 : 92).

Dans cette forme de tourisme, les touristes jouent un rôle important dans la mise en valeur touristique des ressources culturelles. La présence régulière de touristes internationaux dans la commune de Dindéfelo est un vecteur d'échange, de rencontre et d'expérience. La rencontre touristes/habitants locaux prend forme à travers un processus interactionnel dont le résultat peut être une expérience réciproque. Chacun se construit un récit d'imaginaire et d'expérience touristiques à travers lequel il cherche à connaître l'Autre (Amirou 1995 : 46). Les touristes s'accommodent des mouvements de la vie socioculturelle réelle des habitants d'accueil. Ils représentent les facteurs de la mondialisation et de la transformation des cultures (Tardif 2008 : 199). Ces acteurs et amateurs du tourisme partagent leurs expériences et leurs émotions touristiques (Bachimon, Decroly et Knafou 2016 : 3) au travers de témoignages sur des sites de voyages en ligne, et dans des publications d'articles ou d'ouvrages. Ils transforment les lieux patrimoniaux en espaces touristiques, devenus aujourd'hui des villages planétaires.

Les populations locales jouent aussi un rôle important dans la mise en valeur touristique de leurs ressources patrimoniales. Elles construisent des établissements d'hébergement touristique tout en s'inspirant de leur architecture locale et de leur mode de vie traditionnel (Fig. 5).

⁷ Extrait de notre entretien avec un des responsables de la réserve naturelle communautaire de Dindéfelo, le 20 janvier 2017 à Dindéfelo.

Fig. 5 : Mode d'hébergement touristique en milieu rural



Cliché : Aliou Gaye, mars 2017

Par ailleurs, l'architecture locale se modernise davantage, en raison de l'électrification de certains villages. Les habitants utilisent de plus en plus le ciment pour construire leur maison et les toits sont souvent faits en tuiles ou en zinc. Le changement de toiture s'explique d'une part, par la rareté des pailles causée par les feux de brousse, et d'autre part, par les effets de l'urbanisation.

Aujourd'hui, les professionnels du tourisme et du patrimoine s'inspirent de l'architecture locale pour construire leur établissement touristique. Les

hôtels, les campements touristiques et les centres culturels sont construits à base de matières premières locales. Le village communautaire de Bandafassi, à la fois centre d'interprétation ethnoculturelle, espace multimédia et structure hôtelière, est un exemple particulièrement intéressant à saisir. Il est construit sur ce modèle d'habitat, avec une représentation architecturale de l'ensemble des minorités ethniques de la région de Kédougou.

2.4.4. L'agrotourisme, un moyen de diversification des activités socioéconomiques

Depuis quelques années, le tourisme centré sur les exploitations agricoles semble représenter une réelle opportunité de diversification des activités socioéconomiques et des revenus en milieu rural (Gay 2023 : 138). Comment les paysans peuvent-ils s'intégrer dans le développement de l'agrotourisme ? Dans la commune de Dindéfelo, l'engagement des paysans dans le tourisme se fait de différentes stratégies.

Les agriculteurs, en plus de leurs activités agricoles, proposent des hébergements (chambres d'hôtes, gîte rural et camping à la ferme), une restauration (tables d'hôtes et ferme gourmande) et des activités de loisirs (ferme pédagogique, visite d'exploitation et activités récréatives ou sportives) : ils se transforment alors en entrepreneur du tourisme rural intégré. L'autre option est que les agriculteurs vendent leurs produits (légumes, produits artisanaux et fruits) au secteur touristique : ils deviennent alors fournisseur de marchandises pour les hôteliers et les restaurateurs (Fig. 6).

Fig. 6 : Jardin des femmes de Dindéfelo



Cliché : Aliou Gaye, janvier 2024

La spécificité de l'agrotourisme est de proposer aux visiteurs un aperçu culturel et humain de l'environnement rural, une expérience personnalisée et, autant que possible, de leur permettre de participer aux activités agricoles, aux modes de vie et aux traditions de la population locale. Les expériences partagées entre agriculteurs et touristes permettent d'influencer leur identité professionnelle. Le fait de cultiver la nourriture pour des hôtes avec lesquels on partage, peut permettre à l'agriculteur de valoriser ses pratiques professionnelles voire, pour certains, à reconsidérer leurs pratiques professionnelles. L'agrotourisme pourrait constituer une réponse à l'un des principaux éléments actuels de la crise agricole à savoir la déconnexion entre les attentes de consommateurs et les pratiques agricoles, mais aussi à la diversification régénératrice des activités socioéconomiques en milieu rural.

CONCLUSION

L'étude de cas menée dans la commune de Dindéfelo présente les conflits et montre les impacts liés à la gestion et à la valorisation des ressources touristiques. Cette gestion relève habituellement de la responsabilité des populations locales qui représentent le noyau de tout projet de développement local. Les habitants sont les principaux responsables de l'avenir de leur héritage. Leur participation à la prise de décisions, à

l'élaboration et à la mise en œuvre des projets permet d'éviter les conflits sociaux pouvant fragiliser la gestion de la biodiversité. À ce titre, il est nécessaire d'entreprendre une gestion participative, afin d'établir une relation de confiance et de proximité entre les différents acteurs du tourisme et du patrimoine. Dans ce cas, les élus locaux de la commune de Dindéfelo doivent construire et formaliser un dispositif de dialogue à travers des réunions communautaires, dans un protocole d'accord précisant le rôle et les responsabilités de chacun. La réussite d'un tel dispositif repose sur l'implication des associations de jeunes, des groupements de femmes, des chefs de village et des chefs coutumiers. Cette approche permet de mieux fédérer les acteurs autour de l'exploitation et de la gestion des héritages patrimoniaux dans une dynamique de développement durable et de transition écologique.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AMIROU Rachid, 1995. *Imaginaire touristique et sociabilité du voyage*, Paris, PUF, coll. « Le sociologue », 281 p.
- ANSD, 2023. *Situation économique et sociale de la région de Kédougou*, Dakar, 152 p.
- BACHIMON Philippe, DECROLY Jean-Michel et KNAFOU Rémy, 2016. « Expériences touristiques et

trajectoires de vie. Rapports à la nostalgie », *Via Tourism Review*, n°10, p. 1-20.

BOUTTIAUX Anne-Marie (dir.), 2013. *La Dynamique des masques en Afrique occidentale. Dynamics of masks in West Africa*, Tervuren, Royal Museum for Central Africa, coll., « Studies in social sciences and humanities », 213 p.

BRETON Jean-Marie (dir.), 2004). *Tourisme, environnement et aires protégées*, Série « Îles et pays d’Outre-Mer », vol. 3, Paris, Karthala.

BOCOUM Hamady et MORISSET Sébastien (dir.), 2011. *Pays Bassari, Paysages culturels Bassari, Peul et Bédik*, Dakar, 316 p.

CHABOUD Christian, MÉRAL Philippe et ANDRIANAMBININA Djohary, 2004. « Le modèle vertueux de l’écotourisme : mythe ou réalité ? L’exemple d’Anakao et Ifaty-Mangily à Madagascar », *Mondes en développement*, n°125, p. 11-32. DOI : [10.3917/med.125.0011](https://doi.org/10.3917/med.125.0011)

DEHOORNE Olivier et TRANSLER Anne-Laure, 2007. « Autour du paradigme d’écotourisme », *Études caribéennes*, n°6; DOI : [10.4000/etudescaribeennes.414](https://doi.org/10.4000/etudescaribeennes.414)

DUMAS Pascal, TOUSSAINT Marie, HERRENSCHMIDT Jean-Brice, CONTE Alexis et MANGEAS Morgan, 2013. « Le risque de feux de brousse sur la Grande Terre de Nouvelle-Calédonie : l’Homme responsable, mais pas coupable », *Revue Géographique de l’Est*, vol. 53, n°1-2, DOI: <https://doi.org/10.4000/rge.4598>.

GAY Claudine, 2023. « L’agritourisme comme diversification régénératrice : de la multifonctionnalité aux approches culturelles et créatives », *Marché et Organisations*, vol. 2, n°47, p. 125-152.

GAYE Aliou, 2020. *Tourisme et patrimoine culturel : valorisations, enjeux et stratégies de développement local à l’île de Gorée et en pays Bassari (Sénégal)*, thèse de doctorat en géographie, soutenue à l’Université Lumière Lyon 2, 609 p.

GAYE Aliou, 2020. « Le caractère ambivalent de la relation entre tourisme et patrimoine en pays Bassari (Sénégal) », *Études caribéennes*, n°6, DOI : <https://doi.org/10.4000/etudescaribeennes.19243>

GESSAINT Robert, 1963. « Introduction à l’étude du Sénégal oriental (Cercle de Kédougou) », *Cahier du centre de recherches anthropologiques*, XI^e série, tome 5, fascicule 1-2, p. 5-85.

GESSAINT Robert, 1965. « Note sur l’origine de Kédougou », *Cahiers du Centre de recherches anthropologiques*, XI^e Série, tome 8, fascicule 3-4, p. 303-306.

GOETSCHER Laurent et PÉCLARD Didier, 2006. « Les conflits liés aux ressources naturelles : Résultats de recherches et perspectives », *Annuaire suisse de politique de développement*, n°25-2, p. 95-106.

LOUPPE Dominique, OUATTARA N’klo et Coulibaly Alasanne, 1995. « Effet des feux de brousse sur la végétation », *Bois et Forêts des Tropiques*, n° 245, p. 59-73.

LY Mouhamadou Bamba et GAYE Aliou, 2023. « Mise en réseau des parties prenantes à la gestion des sites classés au patrimoine mondial et attractivité touristique Une étude exploratoire au Sénégal », *Revue Internationale des Sciences Économiques et Sociales*, n°4, p.47-63.

PRINCIPAUD Jean-Philippe, 2010. « De la difficulté de développer le tourisme solidaire en Afrique subsaharienne. L’exemple (déjà ancien) du “tourisme rural intégré” en Basse-Casamance », *Téoros*, n°1, p. 90-99, DOI : [10.7202/1024759ar](https://doi.org/10.7202/1024759ar)

PÉLISSIER Paul, 1980. *Atlas du Sénégal*, Paris, Éditions Jeune Afrique, coll. « Les Atlas de l’Afrique », 84 p.

SAGLIO Christian, 1985. « Un autre tourisme – Sénégal : tourisme rural intégré en Basse-Casamance », *Revue Espaces*, n°76, p. 29-32.

SCHMITZ André, FALL Abdoul Oumara et ROUCHICHE Salah, 1996. « Contrôle et utilisation du feu en zones arides et subhumides africaines », *Cahiers FAO Conservation*, n° 29, 211 p.

SMITH Pierre, 1984. « Le “Mystère” et ses masques chez les Bedik », *L’Homme*, tome 24, n°3-4, p. 5-33.

TARDIF Jean, 2008. « Mondialisation et culture : un nouvel écosystème symbolique », *Questions de communication*, n°13, p. 197-223.

AUTEUR

Aliou **GAYE**

Enseignant-Chercheur en Tourisme et Patrimoine - Université Iba Der Thiam de Thiès

Chercheur associé au Laboratoire EVS-IRG - UMR-5600 – Université Lumière Lyon 2

Courriel : aliou.gaye@univ-thies.sn



© Édition électronique

URL – Revue Espaces Africains : <https://espacesafricains.org/>

Courriel – Revue Espaces Africains : revue@espacesafricains.org

ISSN : 2957-9279

Courriel – Groupe de recherche PoSTer : poster_ujlog@espacesafricains.org

URL – Groupe PoSTer : <https://espacesafricains.org/poster/>

© Éditeur

- Groupe de recherche Populations, Sociétés et Territoires (PoSTer) de l'UJLoG

- Université Jean Lorougnon Guédé (UJLoG) - Daloa (Côte d'Ivoire)

© Référence électronique

Aliou GAYE, « *Impacts sociaux des conflits liés à l'exploitation des ressources touristiques de la commune de Dindéfélo (Kédougou-Sénégal)* », Numéro varia (En ligne), (Numéro 2 | 2024), Vol. 3 ISSN : 2957- 9279, p.7-21, mis en ligne, le 30 décembre 2024.

INDEXATIONS INTERNATIONALES DE LA REVUE ESPACES AFRICAINS



Voir impact factor : <https://sjifactor.com/passport.php?id=23718>



Voir la page de la revue dans Road : <https://portal.issn.org/resource/ISSN/2957-9279>



Voir la page de la revue dans Mirabel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15151/Espaces-Africains>



Voir la revue dans Sudoc : <https://www.sudoc.abes.fr/cbs/xslt/DB=2.1//SRCH?IKT=12&TRM=268039089>
